



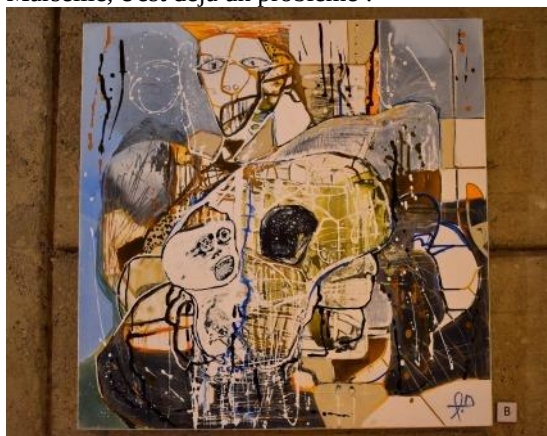
AUTOUR DU GRAND CHÊNE



SORTIE : Le Corbusier 19 janvier 2019

Programmée en décembre 2018 et annulée en raison des "gilets jaunes", cette sortie est attendue avec impatience. Nous allons **enfin découvrir** la cité "du fada", une belle idée que nous ont soufflée Pascal et Delphine. Le groupe ne doit pas excéder 20 personnes car nous avons (grâce à Robert) un guide à notre disposition. Tout le monde est au rendez-vous sauf Jeanne qui a eu une panne d'oreiller ! On regrette pour elle.

Grâce à Christiane et Claude, nous pouvons garer nos 6 voitures à proximité de la cité ce qui est génial car le stationnement à Marseille, c'est déjà un problème !



Le rendez-vous est à 10h et nous sommes un peu en avance. Nous attendons notre guide dans le hall de la "cité radieuse". Nous sommes impatients de découvrir ce qu'elle a de radieux comme le dit Jean. En attendant, on découvre l'exposition de peinture, style cubiste, d'une artiste pour nous inconnue. Chacun y va de ses commentaires... Enfin, c'est bien ! une œuvre d'art dans un hall d'immeuble ça ne se voit pas tous les jours !!!

Voici Brigitte, notre guide.

Nous commençons la visite par l'aspect extérieur de cette cité classée patrimoine mondial de l'UNESCO en 2016. Pour en parler, il faut évoquer son histoire et le personnage de l'architecte.

Le Corbusier était un homme secret qui ne voulait pas faire coïncider l'image de l'homme public avec celle de l'homme

privé, c'est pourquoi Charles Edouard Jeanneret-Gris né en Suisse en 1887 et naturalisé français en 1930 prend le nom de Le Corbusier.

Au hasard de ses rencontres et de ses voyages, il apprend l'architecture, la décoration, le dessin technique particulièrement celui concernant le béton armé. Il visite Pise, Florence, la Roumanie, la Bulgarie, Prague, Budapest, Vienne, Istanbul... Il s'intéresse particulièrement au monastère d'Ema en Toscane et au Parthénon à Athènes.....

En 1917, il s'installe à Paris et publie dans une revue une sélection de textes dans laquelle il prend parti contre "les 5 ordres" de l'architecture pontificante.

De 1920 à 1930 il réalise un ensemble de projets de villas, d'ateliers, d'habitations..... Le langage architectural corbuséen se fait jour.

En 1946, après la 2^e guerre mondiale, l'état français passe commande à Le Corbusier d'une construction de logements sociaux. La 1^{re} pierre est posée en 1947 et la cité est inaugurée le 14 octobre 1952.

L'immeuble plus précisément nommé : "Unité d'habitations de grandeur conforme" de Marseille s'étend à la verticale dans un environnement d'espaces verts. Il est construit sur un système de mesure : le Modulor lié à la morphologie humaine 1,83m et 2,26m les bras levés.



C'est Benoît quoique légèrement trop grand !! qui sert d'étalon !!!!! sur une empreinte sur le béton.....

Pour Le Corbusier la cité doit allier les intérêts particuliers à l'intérêt collectif. Au hall d'entrée vaste et lumineux s'ajoute une aire de desserte automobile avec son auvent. Ainsi l'accès à la cité est facilité, qu'il soit piéton ou motorisé.



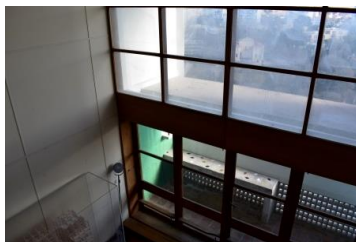
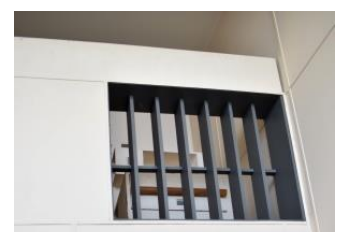
Nous observons ensuite la façade avec ses couleurs vives, des couleurs primaires qui résistent aux UV. Notre guide attire notre attention sur les énormes pilotis qui soutiennent la structure. En effet, il n'y a pas de murs porteurs. Ces pilotis sont creux et contiennent des colonnes d'évacuation. Tous les déchets arrivent dans une zone de récupération. La cité comprend 337 appartements de 23 types différents séparés des rues

intérieures (130m de long ; 2,26m de haut ; 3m de large) à l'éclairage particulier et au sol en lino noir, donnant une impression de calme et de sérénité. Chaque appartement organisé en duplex ascendant ou descendant reçoit un soleil traversant d'est en ouest. Brigitte nous fait observer le coffrage en damiers, signe qu'on peut travailler artistiquement le béton brut, matériau peu onéreux et non prétentieux. Nous allons maintenant visiter l'appartement témoin, classé, situé au 6^e étage. Un ascenseur nous y amène sans le liftier. Il y en avait un à l'origine ! A la porte de l'appartement, on remarque 3 ouvertures :
- pour le compteur électrique - le casier de livraisons - la glacière - (à l'époque on ne connaissait pas le frigo).



A l'intérieur, tout a été pensé. De la superficie : 98m² pour 4 personnes, à l'escalier de l'architecte Jean Prouvé avec marches et rampe, adapté aux petits enfants en passant par la cuisine fonctionnelle de 4,8m² élaborée par l'architecte designer Charlotte Perriand selon le principe japonais : ranger-cuire-laver. On admire les portes de placard coulissantes en contreplaqué et leur poignée ergonomique en bois, la cuisinière électrique et sa hotte, l'évier double bac avec son système d'évacuation, la porte qui s'ouvre sur le casier de livraisons, le bac à glaçons et le tiroir pour la conservation des fruits et légumes qui se trouve près de la colonne de ventilation.

L'espace repas relié à la cuisine par un passe-plat est de la même hauteur que celle-ci. Le séjour qui lui succède est impressionnant par la hauteur du plafond et la lumière qui s'y déverse grâce, en particulier à un mur vitré. Le vitrage est doublé. Le sol est en parquet et un sas isole l'appartement du boulevard. C'est une loggia où l'intimité est préservée et qui réclame un jardin suspendu. La vue sur les collines de Carpiagne est magnifique.



Une maquette de la cité permet de mieux comprendre le principe des appartements imaginés comme des boîtes insérées dans une structure porteuse. Les espaces vides servent d'insonorisation. Le chauffage se fait par la circulation d'eau dans des tuyaux camouflés sous des bancs de bois.

A l'étage de ce duplex se trouvent les chambres. Les plus grandes sont celles des enfants qui donnent sur le merveilleux paysage de la mer.....La porte de séparation des deux chambres d'enfants fait aussi tableau noir et chacune d'elle est équipée d'un lavabo. La chambre des parents, avec vue sur les collines comprend un placard et une salle de bain ce qui est un luxe pour l'époque. Au-dessus de l'escalier, un coffre en bois permet de compléter le rangement.

Dans toute la cité, il n'y a que deux appartements classés. Les autres peuvent être modifiés par leur propriétaire. Le problème pour eux c'est le montant des charges. Il faut compter nous dit Brigitte 380€ mensuels mais pour un grand appartement, la somme peut aller jusqu'à 600€. A l'origine cette cité était prévue pour les victimes de guerre. Actuellement, du fait du désinvestissement de l'état, ses occupants appartiennent à une classe sociale aisée de cadres et d'intellectuels.

Nous montons maintenant sur le toit terrasse 9^e étage. D'ici la vue est exceptionnelle. Nous nous attardons un moment. Le temps est magnifique, le paysage de carte postale : les collines, la mer, les îles, le ciel bleu, les roches blanches Un garde corps souligne la ligne d'horizon. Cette terrasse est envisagée comme "contact avec les éléments" et ouverte à tout le monde comme espace de plein air.

Effectivement du côté nord un groupe de sportifs motivés s'agit en musique. Au sud, une classe maternelle permet aux enfants de la cité et si besoin du quartier d'être accueillis tout près de chez eux. Jusqu'en 1952, il y avait même une crèche ! Le gymnase d'origine a été privatisé et est devenu un lieu d'exposition.



A cet étage, on trouve un hôtel avec 16 chambres et un restaurant (fermé ce jour-là). De tous les commerces ouverts à l'époque, il ne reste plus qu'une librairie et la boulangerie. On s'y précipite pour acheter les fameuses "zézettes". Nous redescendons par l'escalier de secours dit antistress.

La cité radieuse porte bien son nom. On est tous unanimes pour dire que la visite vaut vraiment le coup. En plus notre guide était parfaite et les Marseillais du groupe n'en reviennent pas.....

Il faut récupérer nos véhicules même si le restaurant "les 2K" n'est pas très loin du boulevard Michelet. Habituellement fermé le samedi midi, il va nous accueillir car nous sommes suffisamment nombreux.

L'accueil est sympathique, la salle agréable, le service sans reproche, la nourriture familiale excellente, les cafés offerts. Nous apprécions ce bon moment de convivialité.



Si le matin, il faisait plutôt frisquet, ce bel après-midi ensoleillé incite à la promenade. Nous allons nous balader au parc Borély. C'est une découverte pour certains d'entre-nous et c'est un moment de calme propice aux conversations pour tous. La serre et la roseraie sont en réfection mais le lieu est paisible et la balade charmante.

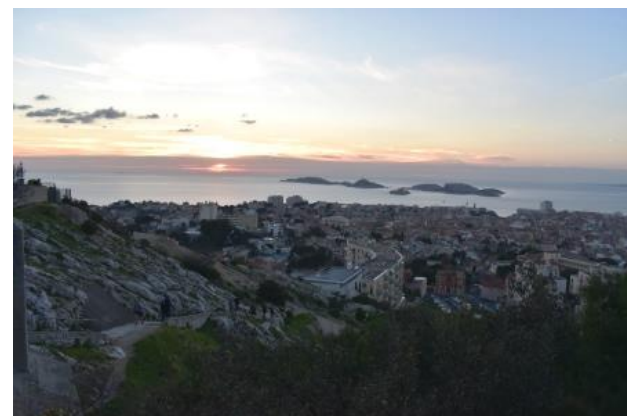


Nous terminons la journée par une petite visite à la "Bonne Mère".

On pensait admirer le soleil couchant, il est déjà couché mais les couleurs du ciel sont merveilleuses et la vue sur Marseille splendide avec la grande roue illuminée et toutes les lumières.

Celle qu'on admire le plus, c'est la lune, elle est pleine et Notre Dame de la Garde s'illumine.

Merci "Bonne Mère" pour cette si belle journée !



Marie-Paule